Le serpent de mer

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **71 (1932)**

Heft 51

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-224958

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les procédés de l'homme respectueux sont d'ailleurs, des plus simples et des plus faciles. Il ne se met pas en frais d'invention ; il ne se répand pas en compliments, il ne s'aplatit pas en adorations. Il ne chante, ni ne célèbre. Il n'encense, ni ne prie. Son culte est silencieux. Il se tait ; mais c'est dans l'attitude, dans l'air général, dans quelque chose qui émane de lui, que sa responsabilité s'exhale et s'affirme. Il répand une atmosphère respectueuse dont il s'entoure. Il est tranquille, il est béat.

Et comme il sait bien écouter, posément, à petits coups paisibles, savourant les paroles ambiantes, dégustant l'esprit qu'il y soupçonne, s'assimilant les idées dont il croit y reconnaître la présence. Il a l'air lentement pénétré d'admiration pour le causeur. Eh ! oui, avoir l'air pénétré, tout est là. C'est le grand truc, c'est le coup de pouce, c'est la signature de l'artiste. Mais on ne l'acquiert pas. L'air pénétré est un don de nature comme le sentiment esthétique et la poésie. L'homme respectueux en est pourvu à jamais. Il est digne, il est heureux, il est attentif. Sans répondre, sans parler, sans approuver par un geste indiscret ou un mot, qui pourrait être intempestif, sans questionner, il sourit absolument, parfaitement, complètement... et ne dit rien. Que dirait-il ? On sent, à le voir, que le son même de sa voix briserait le charme.

Cela est souverain pour le succès. L'homme respectueux n'est point encombrant comme le flatteur, fatigant comme l'obséquieux. Il accompagne en sourdine, il soutient. Il est un meuble nécessaire, discret et élégant. On ne s'asseoit pas dessus ; mais on le sent autour de soit, accoutumé et indispensable. S'il est absent, on le désire. Il est sympathique à chacun : aux puissants du jour comme à ceux de demain. On l'aime soit comme un bien, soit comme une espérance. On ne se brouille jamais avec lui. Il remplit une fonction sociale. Et, par action réciproque, il finit lui-même par être respecté.

LE SERPENT DE MER

CHAQUE année, en été, lorsque les rédacteurs ordinaires des journaux sérieux sont en vacances et qu'ils n'ont pas eu le temps d'imaginer quelque histoire de crime sensationnel pour tenir les lecteurs en haleine, on nous informe qu'un navigateur a vu le serpent de mer.

Nous savons très bien que le navigateur est de Marseille et que ce fameux serpent tant de fois aperçu, sous toutes les latitudes, appartient au domaine de la fiction. Nous connaissons sa couleur et ses dimensions, qui ont été cent fois décrites. Le serpent de mer nous amuse toujours ; il est, pour les grandes personnes, ce qu'est la fée Carabosse pour les enfants. On n'y croit pas, mais on aime à en entendre parler, pour éprouver un petit frisson. Or, il paraît que nous avions tort de ne pas prendre le serpent de mer au sérieux et d'en plaisanter, de nous tordre, quand on nous en parlait, comme nous nous tordons quand un ami nous parle du dernier exploit de sa belle-mère qu'il appelle, par euphémisme « serpent de mère ». Oui, nous avions tort de rigoler: le serpent de mer, existe, parfaitement, sans blague. Et la preuve, c'est que le capitaine Bassum, de la marine hollandaise, a capturé en chair et en os dans la baie de Java. C'est un fort joli serpent, assurent les privilégiés qui l'ont vu, mais il est beaucoup moins gros et moins long qu'on ne croyait. Il n'a que quatre pieds de long et il ressemble vaguement à un vulgaire serpent de terre. Le capitaine Bassum l'a fait placer dans un réservoir où la température de l'eau reste invariablement aux alentours de 88 degrés Fahrenheit. Ce qu'il y a de plus suprenant, c'est que, maintenant que tout le monde peut le voir et l'admirer, le serpent de mer n'intéresse plus personne. Dans tous les ports où il s'est arrêté, de Java à Kaples, le capitaine Bassum a essayé de céder son pensionnaire à tous les directeurs de ménageries ou de museum. Tous, après l'avoir vu, ont répondu :

— Merci, nous avons déjà une anguille.

4

A LA LUEUR DES TORCHES

Qu'arrive-t-il ? Une députation du Conseil d'Avenche, qui nous dit : « Messires, nous sommes perdus. La griffe de l'ours nous entre déjà dans les chairs. Rendez le prisonnier et que Dieu nous soit en aide. » Là-dessus, notre conseil à nous s'assemble aussi. Les Avenchois protestent qu'avant le mercier rendu, ils n'osent pas retourner chez eux. On m'appelle :

— « Sire banderet, nous ne voulons pas faire piller la ville et incendier les villages pour un mercier, ni même pour deux. Vous avez quelque expérience des gens de guerre, allez chercher ce Fribourgeois. » Et j'y vais, — avec une compagnie, pensez-vous, bannière en tête, trompettes sonnant ? Non, moi et maître Guillaume Daniel, qui marmottait pendant tout le temps que nous traversions le camp ; « Seigneur, je recommande mon âme entre vos mains » et j'entendais derrière mon dos les lazzi de ces soudards italiens... Par le sang du Christ ! — Passons. Je quitte Morges avant le jour, mon mercier semble dormir les yeux ouverts ; à l'aube, nous faisons le petit boire sur le pont de la Chamberonne. Là, est-ce l'effet du jour, est-ce le vin, le bonhomme se réveille et commence à jurer en son patois, mais solidement et avec courage. « Comme saint Nicolas me soit en aide ! » et il soufflait, avec un tremblement de ses bajoues, « je reviendrai au milieu de mes combourgeois, et je vous ferai tout payer, tout et encore plus.» En attendant son retour, il nous envoie la note de ce que les Enfants de la ville doivent lui avoir pris. Mon digne maître, ils ont beau avoir le gosier long et en pente, il est impossible qu'ils aient avalé tant de cédules, ou de peignes de corne et de sarreaux de triège. N'importe : nos syndics voient d'ici reluire les hallebardes des Fribourgeois et il s'agit de savoir si l'on paiera ou non. Que dites-vous du tumulte ?

...Digne maître, je vous le dis, laissez faire ces gens. Ils veulent payer, quoi qu'ils crient beaucoup ; ils veulent payer, et ils payeront. Par le jour de mon baptême, combien de fois je leur ai dit les larmes aux yeux : « Nous valons la ville de Berne ; il ne faut que s'entendre, prendre courage. Notre-Dame qui trône au portail de la cathédrale nous protégera bien autant qu'eux saint Vincent ; leur ours grogne, il est vrai, mais notre aigle devrait voler au soleil. Ecoutez-les disputer — pour rien !

En effet, c'étaient au dedans des voix furieuses, des jurons, des coups de poing sur les boiseries ; dehors, un grand bruit de pieds sous la halle, sur les degrés de la salle, force exclamations en patois ; les plaisants à toute force ne manquaient pas, ni les Enfants de la ville qui ne demandaient qu'à jouer de leurs hallebardes ; mais contre qui ? Pas d'évêque pour diriger cette belle ville; son remplaçant actuel est un étranger, le précédent était l'homme des Bernois ; les grands officiers sont l'un pour la France, l'autre pour la Savoie l'autre pour la Bourgogne; quand les gens de Lavaux veulent venir à la ville et la défendre envers et contre tous, on leur répond: « Bonnes gens, ne bougez, ne provoquez pas les ennemis, laissez faire à nous. » Et ces braves paysans rentrent chez eux, boivent un coup de plus, et ne comprennent rien à ce dédain.

— Bien dit, mon jeune Seigneur, bien dit. Eussions-nous quelques-uns comme vous, quelques chanoines pieux et amis des lettres comme messire Henri Bolomier, qui veut me faire imprimer le roman de Fierabras, quelques paysans comme ceux de Lavaux, quelques marchands comme il y en a déjà, Dieu soit loué, qui engagent leur argenterie pour les besoins de la communauté, Lausanne serait vraiment une ville d'empire, l'orgueil de son évêque, la patrie des étudiants. Et vous me verriez imprimer le livre que je médite, en attendant des plus ensoleillés, un livre à l'honneur de ce pays...

— Vous avez toujours quelque nouvelle merveille à montrer, je le sais. Parlez-moi de ce livre, avant que nous nous séparons; car voyez là-bas, à l'orient, le jour commence à poindre dans la brume.

— Eh bien, messire, j'appellerais ce livre à peu près : « Chronique mémorable et ample description du site de la ville de Lausanne, premièrement nommée Arpentras; qui contient l'histoire de ses évêques et de ses nobles, les mœurs de ses habitants et les singulières beautés de son pays diligemment... »

— Ne trouvez-vous pas, maître très estimé, que ce titre sent encore un peu nos vieux gothiques? En Italie, où l'étude de la belle antiquité est maintenant florissante, on ne dit pas ainsi. Voyez ces anciennes histoires latines, elles s'appellent *Décades, Annales;* dites donc: les *Chroniques lausannoises avec une suite.* Je dis une suite, que je vous ferai, par la patronne de cette ville, d'ici dix ans, avec mon épée sur les champs de bataille, et ma parole dans les conseils.

Et il lança un regard fièrement irrité dans la direction de la maison de ville. Les rues étaient profondément silencieuses, dans la brume mélacolique, mais un souvenir pénible de lueurs sanglantes, de vitres qui tremblent, de voix confuses, troublait les deux interlocuteurs, la gravité et la sérénité de leurs pensées, ce n'était plus un entretien comme tant d'autres le matin dans l'officine odorante, où le soleil pénétrait à travers les rondelles de verre et égayait les bois maculés; ou dans les beaux soirs d'été, sur un banc rustique devant le chalet de messire Gobet, hors de la ville, en goûtant le cidre et le miel des paysans...

— Dieu vous entende, dit enfin le maître imprimeur. Et il rentra, comme tintait la messe de l'aube; il aurait oublié son vin chaud, si sa femme ne le lui eût présenté, les yeux encore mal essuyés de larmes, mais déjà les cheveux clairs relevés sous la coiffe sévère des maîtresses de maison, l'aumônière pendue à sa taille souple ; elle plaignit le jeune maître et lui fit mille caresses.

Alf. Millioud.

Bourg-Ciné-Sonore. — « **Shanghai Express** » passe au Bourg en deux versions cette semaine, soit vendredi, samedi et dimanche dans sa version dialoguée français qui a déjà passé à Lausanne et à partir de lundi dans sa version originale et complète, parlée anglais avec textes allemands en surimpression.

« Shanghai Express » histoire dramatique, où se combinent à doses égales les scènes d'aventures et les épisodes romantiques, nous mène de Peïping à Shanghai à travers une Chine infestée de rebelles et de pillards.

Le talent dramatique, la sensibilité de Marlène Dietrich, lui ont permis d'aborder avec un égal succès les éléments divers du scénario alors que Josef von Sternberg a une fois de plus affirmé impérieusement sa maîtrise dans cette production émouvante et passionnée.

Pour la rédaction
J. Bron, édit.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

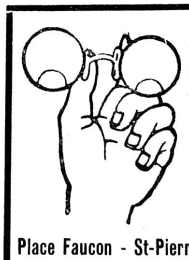
HERNIEUX

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :

Margot & Jeannet

BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne



TREUTHARDT

Opticien spécialisé dans le choix des verres, le confort des montures, l'exécution des ordonnances. — 35 ans de pratique.

Place Faucon - St-Pierre 3, LAUSANNE, Tél. 24.549